

14

JAC 2013

journal de Jazz in Marciac



Sommaire

Je te plumerai le bec •

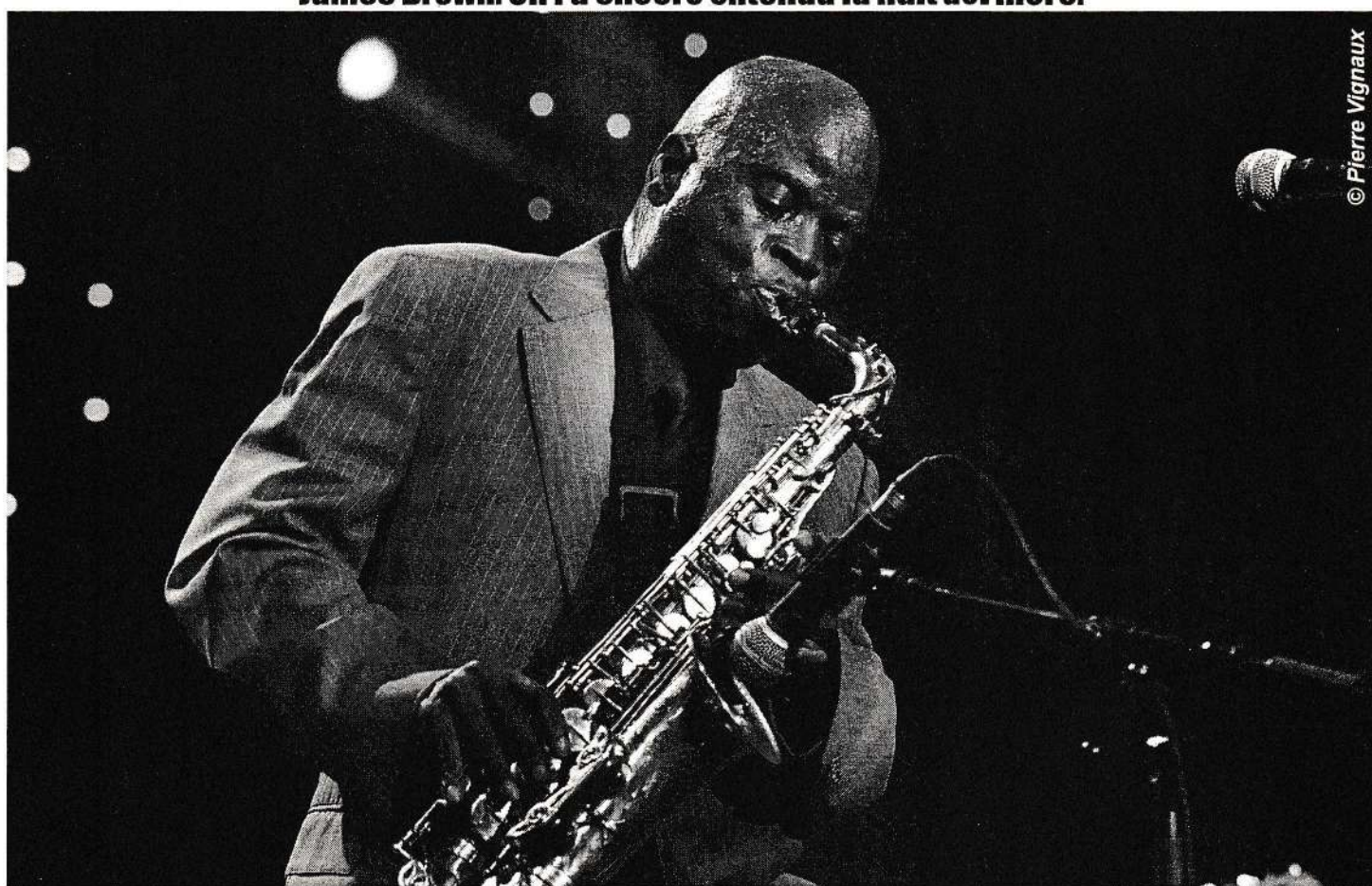
Mots Mêlés
Solutions •Interview :
Ravi Coltrane •

Marciac en Chiffres •

« Chez Maxim's, sorry ! »
« Les petits pianos
font
les grands
orchestres. »

Du début à la funk

Révéls dans les années 60, Fred Wesley et Maceo Parker restent les dignes héritiers de James Brown. On l'a encore entendu la nuit dernière.



© Pierre Vignaux

Le groove et la funk ont envahi le chapeau hier soir. Fred Wesley et ses JB's inauguraient le bal sur un malentendu soigneusement préparé et au bout de quelques minutes, rattrapés par la musique pour laquelle ils respirent tous, les festivités pouvaient véritablement débiter. Entouré de ses six acolytes qui savent aussi ce que veut dire s'amuser, Fred Wesley a proposé une musique facile à déchiffrer, dansante à souhait. Sans toucher terre avec ses pieds, l'ancien supérieur artistique de James Brown a tantôt chanté, tantôt fait vibrer son trombone surexcité. A l'image des précédents albums, sa dernière création ne manque pas de piment. Des basses qui claquent, des riffs survitaminés, sublimés par un Peter Madsen aux cla-

viers, qui bénéficiait hier soir d'une carte blanche délivrée par le « pétron », tout comme le débonnaire Dwayne Dolphin à la basse, juste parfait. Après quelques standards et surtout, un « *Pass the peas* » faisant groover la majeure partie de la scène, tout un terrain de rugby se tenait prêt à accueillir le « *The God Father of Soul* ». Ah si Jacques Brun avait été là, il aurait été fier de voir à quel point son ancien poulain, maîtrise un auditoire ! Maceo n'est pas né de l'orage de mardi soir. Il savait qu'une partie du public l'attendait, après une dernière prestation plutôt banale en 2011. Du coup, l'ancien compère de Fred Wesley a ramené une sacrée bande lui aussi, dont son pro-

metteur neveu Marcus à la batterie, et l'ensemble a poursuivi sa mission harmonique. Maceo a montré qu'il ne méprisait pas le jazz, le temps d'une « *Satin Doll* » au format radio ou d'une imitation réussie de Ray Charles. Une fois la dernière note estompée, le « *Pass the peas* » reprenait le dessus sous l'impulsion du bassiste encore et toujours. Le guitariste se mit ensuite à nous proposer un solo explosif, tout en grimaçant à ses partenaires enchantés par cette dextérité. Le cocktail fut tellement bon hier soir, qu'on aime tous en profiter jusqu'à la dernière goutte. Au moment du dernier rappel, les jambes vibraient encore, cela veut tout dire...

« *Pass the peas* » reprenait le dessus sous l'impulsion du bassiste encore et toujours

Momo Motus

Ça Jase à Marciac !

Nous y voilà, fidèles amis. Jazz Au Cœur tire sa révérence pour cette année, alors que le chapiteau rendra son dernier souffle ce soir. Après quinze jours passés à courir après les perles jazzistiques aux confins du pays du confit, nous nous apprêtons, non sans tristesse, à rendre le Gers aux gersois. A ranger la guitare dans l'étui et enterrer le badge jusqu'à l'année prochaine. Rendre au rugby le théâtre de nos gamberges musicales nocturnes. Nous rentrons au bercail la tête remplie de souvenirs, le cœur empli d'allégresse et l'estomac plein de foie. Nous pouvons commencer d'ores et déjà à décompter les 350 jours qui nous séparent désormais de notre graal estival. Bonne année à tous.

Dare-dard

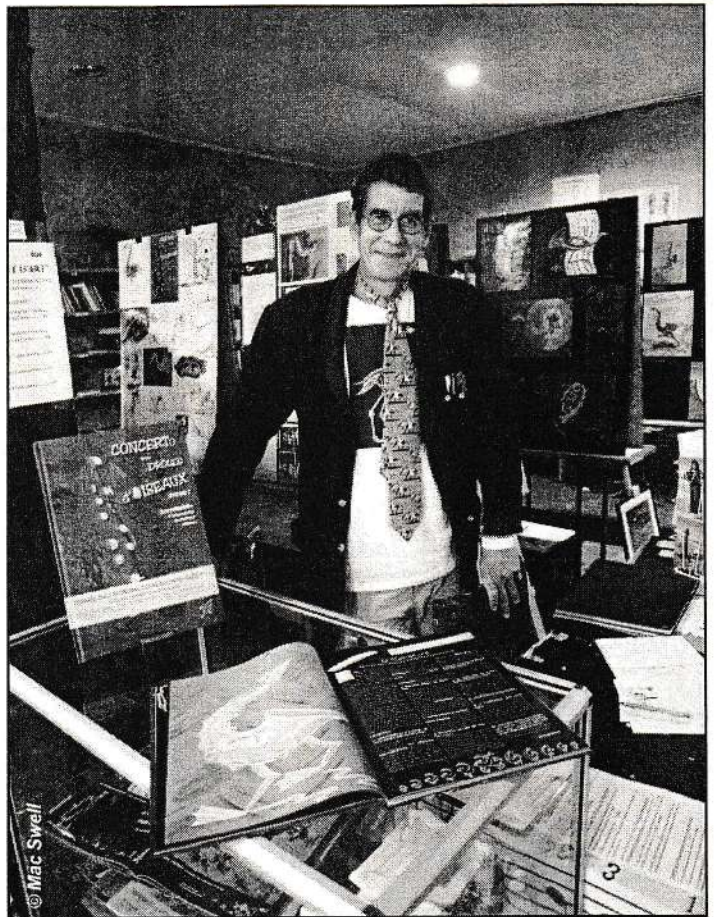
Si vous voyez quelqu'un avec un badge de la « Régie Structure » (sic), un gilet jaune et qui en plus porte une clochette c'est que quelqu'un lui a transmis le dard. Le dard est une MST (Marciac Structure Transmission). Pour soulever des charges lourdes et ménager son dos il vaut mieux s'accroupir... celui qui se baisse sans précaution peut se voir transmettre le dard, par celui qui le porte, qui vient, sensuellement (?), coller son bassin dans le dos de la malheureuse victime. Gare gare.

A l'anglaise

Ils étaient nombreux les spectateurs qui s'étaient amassés mercredi soir devant l'entrée des couloirs préférant manquer la fin du spectacle pour croiser au plus près la légende de Sheffield. Les filets étaient distendus ou la maille trop importante, aucun stratagème n'a pu retenir Joe Cocker qui a quitté le chapiteau par une bâche dérobée. Pressé ? Prépare-t-il un perfide album ?

Je te plumerai le bec !

L'antichambre du magasin Lbio est devenue le temps du festival, le nid de Richard Besse, créateur d'instruments-oiseaux de son état. Architecte de formation et grand amateur de becs (il souffle dans celui de son sax plus souvent qu'à son heure), il étale là-bas les fruits de neuf ans de travail acharné. Son « livre-objet d'art », taillé pour les plus belles bibliothèques, classe de manière quasi encyclopédique une nuée d'instruments-oiseaux nés de son cerveau fécond. Poulouphone, Pélicon et Paondonéon sont de la partie dans cette expo réunissant toutes les toiles ayant servis à la confection du premier ouvrage de ce drôle d'oiseau. Celui qui se considère avec humour comme le « Bobby Lapointe de la peinture » verse dans la peinture à l'huile, car c'est plus rigolo (lalalililalalil) que la peinture à l'eau. Et s'il a laissé des plumes à défendre son projet bec et ongles, il a fini par prendre son envol, édite



lui-même ses piafs et prévoit déjà un second tome. Une rencontre est prévue demain en début d'après-midi (sous les arcades au niveau de la mairie), si vous souhaitez échanger

avec l'artiste, qui manie avec la même aisance pinceaux et calembours. Une exposition rafraîchissante et sans prise de bec.

Jonathan Dépaplus

Mots mêlés

A	Z	R	O	M	P	E	T	T	E	E	A	A	B
C	Z	V	I	O	L	O	N	C	E	L	L	E	R
L	V	J	G	T	R	V	U	L	L	M	A	Z	E
A	X	X	V	C	D	E	V	S	A	H	X	A	A
R	B	Q	W	P	R	A	I	S	V	A	Z	D	M
I	A	D	E	I	G	A	O	R	C	U	D	E	P
N	S	W	W	A	U	Q	L	B	N	T	B	D	L
E	S	R	F	N	E	M	O	U	Q	B	A	O	I
T	E	A	A	O	S	A	N	G	A	O	T	K	F
T	D	S	S	A	A	Z	S	L	V	I	T	S	I
E	R	F	L	U	T	E	Q	E	Q	S	E	Y	C
D	S	Z	A	A	K	O	P	M	L	D	R	C	A
E	H	A	R	M	D	N	I	C	A	S	I	A	T
V	V	J	G	T	C	Z	A	A	S	R	E	Y	E
F	X	X	V	C	C	R	C	G	D	E	F	P	U
Y	S	A	X	O	P	H	O	N	E	N	U	U	R
I	N	R	E	F	G	D	D	E	P	D	W	C	G
I	P	E	R	C	U	S	S	I	O	N	S	L	H
F	P	A	Q	V	J	G	T	V	J	D	E	A	T
A	R	T	T	X	X	V	C	X	X	D	F	V	D
C	O	N	T	R	E	B	A	S	S	E	N	I	Q
A	V	Q	A	Z	E	T	Y	T	L	C	G	E	T
Z	F	C	Y	M	B	A	L	E	S	F	D	R	G
S	D	R	F	T	D	R	S	S	D	R	R	S	N
Z	E	R	E	T	G	U	I	T	A	R	E	A	E

solutions

Hier soir à l'Astrada... Novembre quartet - Pierrick Pédron

Une soirée annoncée par la directrice, comme une soirée des jazzs ; et effectivement ! Un festival de variétés se produit dès l'entrée en scène des quatre-têtes bien faites de Novembre : variétés de sons, d'harmonies, de rythmes, d'intensités, d'émotions. Des souffles dans le sax pour annoncer un voyage dont on ressort soufflés arrivés au port : le quartet nous fait déambuler dans un mélange de plusieurs esthétiques (huit compositions au total) qui s'articulent et se désarticulent en deux pièces faites de superpositions, de flash-backs, aller-retours dans un montage quasi cinématographique. Le spectateur est embarqué dans cette alliance de sons qui tournent, qui roulent, qui rampent, qui

viennent de partout, qui chuchotent ou déclament ; qui jaillissent, se taisent, se déchaînent, nous caressent avec douceur. Une traversée qui ouvre et qui réveille ! Un autre jazz nous arrive avec Pierrick Pédron en trio au taquet pour un hommage à Thelonius Monk. Que du Monk ce soir, ses thèmes reconnus mais aussi rares et peu joués par Monk lui-même, comme sa seule valse, *Ugly beauty*. Le trio nous abreuve d'un jazz tonique, aéré, qui swingue dans de longues phrases sans devenir bavard, alternant des touches de sensualité avec une hyperactivité toute new-yorkaise. On peut dire que le sax de Pédron ne Monk pas d'air(s) !

Jacques

Ravi Coltrane

Ravi Coltrane n'est pas un bavard, il pèse ses mots de la même façon qu'il joue : chaque phrase est construite, réfléchie, importante. Et fascine celui qui l'écoute.

Vous avez commencé la musique par la clarinette, comment en êtes-vous venu au saxophone ?

J'ai commencé à jouer de la clarinette au collège, vers l'âge de douze ou treize ans. J'ai continué au lycée mais je n'ai vraiment étudié sérieusement la musique qu'à l'âge de vingt-et-un ans, en débutant le saxophone. J'ai étudié à l'Institut des Arts de Californie. J'ai toujours été attiré par le saxophone, pas seulement à cause de mon père, mais parce que c'est un instrument très beau et très intéressant.

Comment avez-vous pris la décision de devenir musicien ?

En grandissant, au moment où j'ai commencé à écouter mon propre cœur, mes pensées, mes idées...

Nous avons tous un héritage. **« Il est très important de faire ses propres choix »** Mais il est très important de faire ses propres choix, de tracer son

propre chemin. Pour moi, la musique était juste un choix évident dont j'avais envie de faire partie, en quoi je croyais, que j'aimais et désirais.

Steve Coleman ?

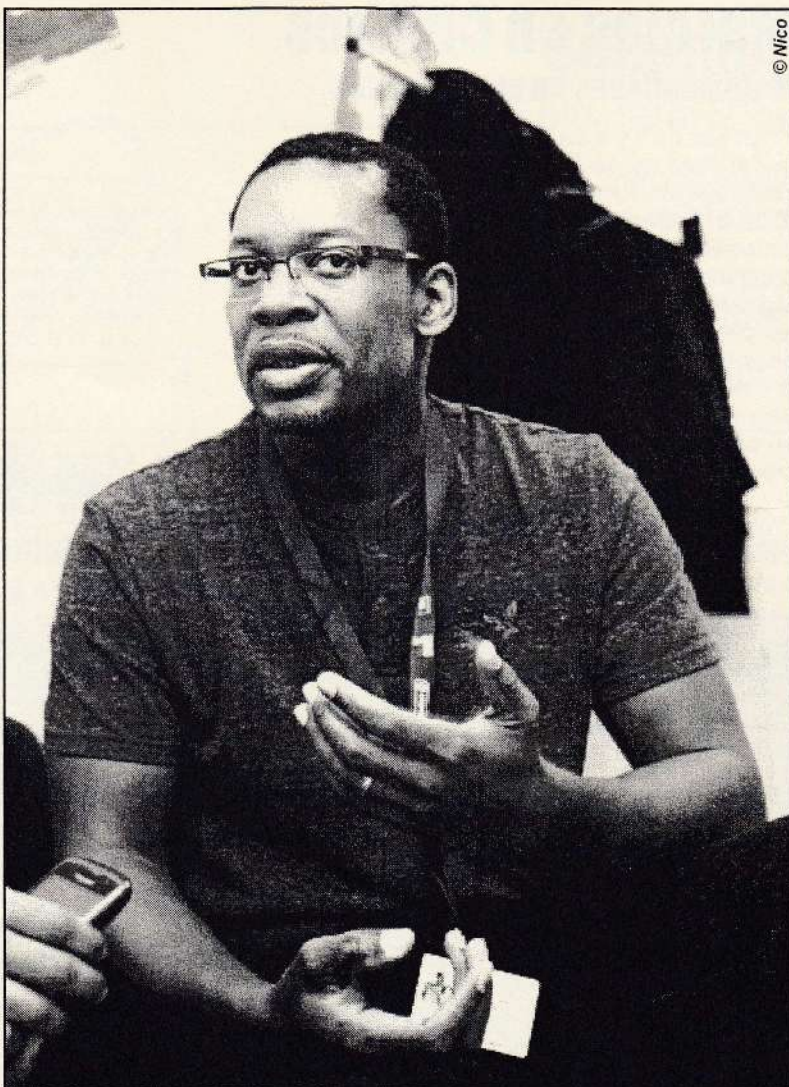
Pour moi, Steve a été un mentor inégalable depuis plus de trente ans. C'est un incroyable penseur, très doué et important contributeur au langage musical.

Parlez-nous de votre CD sorti en 2012 :

L'album s'appelle « Spirit Fiction ». Je l'ai enregistré avec le quartet avec lequel je joue depuis presque dix ans, ainsi qu'avec un quintet avec lequel j'ai joué en 1999.

Et ce nouveau groupe ?

Je joue avec cette section rythmique depuis presque un an. Ce sont d'incroyables musiciens, très positifs et énergiques. Et ils amènent une énergie nouvelle à ma musique et à ce qu'on



© Nico

Né en 1965 à New York, où il vit toujours, il grandit à Los Angeles. Second fils de John et Alice Coltrane, il commence la musique tardivement, peu après le décès de son frère John jr. En 2002, il a lancé son propre label, RKM Music et a produit l'album de sa mère « Translinear Light » en 2004.

essaye de faire. C'est notre première tournée ensemble et nous avons encore quelques concerts prévus pour cette année. Je les connais tous de New York, où j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de musiciens qui viennent du monde entier.

Propos recueillis par Mélodie



© Mac Swell

Un festivalier, une histoire

Buenos-Aires – Atlanta – Washington DC (ou là-bas) – Paris – Toulouse – Auch – Marciac. Ce sont les étapes du fada périple de quarante-huit heures accompli par Mathilde, quatorze ans, pour attraper au vol les ultimes résonnances de votre festival favori. Qui dit mieux ? Partie outre-atlantique pour « apprendre à danser le tango avec un lama », cette (déjà) habituée du festival, fan absolue des Bee Gees et de Dominique Fillon est revenue le cœur prêt à relever de nouveaux défis : « Pour me rendre au festival l'année prochaine, je vais tenter de franchir les Pyrénées en faisant le poirier » me confie-t-elle fatiguée. Nous lui laissons le bénéfice du décalage horaire. Mathilde est revenue.

José Pladyr

Marciac en Chiffres

Mathématisons un peu le festival

On sait qu'il y a eu 34 artistes qui se sont succédés sous le chapiteau et 23 à l'Astrada, que 16 expositions permanentes ont pris place dans Marciac, ou encore que la température maximum a atteint 36°C. Toutefois, tout le monde connaît plus ou moins ces chiffres. Voici en vrac, d'autres infos croustillantes.

D'abord, en terme d'effectif humains : Il y a eu 865 bénévoles sur toute la durée du festival, consommant 11000 repas préparés par 2 chefs. L'équipe Accueil/Hébergement/Voyages de JIM a logé 937 personnes dont 564 musiciens et 132 journalistes et photographes. Ce qui a engendré la gestion de 3531 nuitées et le transport de 1106 personnes.

L'Office de Tourisme s'est vu envahie quotidiennement par un nombre oscillant entre 2500



et 4000 badauds. L'accueil des enfants aussi s'est avéré conséquent : le Coin des Gamins a été investi par 20 à 30 joyeux bambins en moyenne par jour, avec un record le 3 août avec 50 enfants.

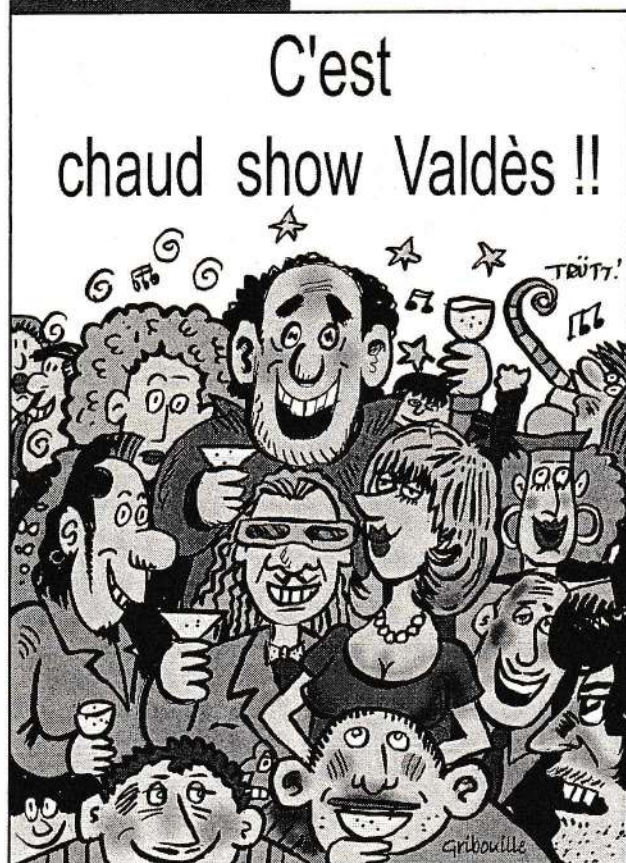
Toujours dans la catégorie record, durant la dédicace d'Ahmad Jamal à L'Office de Tourisme, plus de 100 CDs ont été vendus en une heure. De son côté, la boutique officielle Jazz In

Marciac a franchi la barre des 500 éventails vendus, sans compter ceux des années précédentes. Une première !

D'autres chiffres (g-) astronomiques : l'approvisionnement des coulisses a nécessité quotidiennement 25 kg de fois gras, 180 kg de frites, 10 jambons, 2 trancheurs de jambons et 1 caisse de Saint-Mont.

Georgio

Papy gribouille



18h
Restitution du stage de
claquettes devant
la galerie EQART

Ce soir sous le chapiteau et à l'Astrada :

Et oui ça y est ! Le chapiteau termine ce soir en beauté ! La moitié de la salle sera d'office debout et il y a fort à parier qu'en seconde partie tout le reste suivra. Le trio manouche des frères Rosenberg et leur acolyte Costel Nitescu ouvriront le bal. En seconde partie de soirée, les Balkans seront à l'honneur. Goran Brégovic et son orchestre achèveront le public du in. Le serbo-croate nous donne pour la dernière un concert très festif.

A l'Astrada, ce sont de jeunes groupes français qui auront carte blanche avec la soirée jazz émergence.

AGENDA

CHAPITEAU 21H00

Trio Rosenberg
Goran Bregovic
Soirée parrainée par les Producteurs
Plaimont

L'ASTRADA 21H30

Jazz Emergence

PLACE

10h45 Denise King & Olivier Hutman
12h15 Paul Cheron 7tet
15h30 Akim Bourmane 5tet
17h00 Denise King & Olivier Hutman
18h30 Akim Bourmane 5tet

LAC MINI-PORT

18h00 Edmond Bilal Band

PENICHE

17h00 Jazz & More
18h30 Paul Cheron 7tet

CINEMA

17h00 Ciné-débat « Au nom de la terre »

ANIMATIONS

La Halle
Chemin de ronde
Marché de producteurs, ateliers
« jardins », conférences

Spectacle musical et théâtral

« L'esprit du Jazz – Gershwin »
Salle des fêtes, du 3 au 10/08, à 18h00
Réservations à l'Office de Tourisme

PAYSAGES IN MARCIAC

Eglise Notre-Dame de 11h00 à 19h00
Aquarelles de Madeleine Doubrère
Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix de
11h00 à 19h00
Peintures, photographies et
cartographies

DEGUSTATION PRODUITS REGIONAUX

Boutique dans le patio de « La Petite
Auberge »
De 11h30 à 21h00
Aujourd'hui : carpaccio de magret, Côtes
de Gascogne rosé

Circuits découverte en vélo électrique
Renseignements au 06 80 64 36 78

LE COIN DES GAMINS

Atelier scientifique
Autour du son et de la musique

Arts plastiques avec Evilo

De 14h00 à 15h30, école élémentaire
Activité gratuite, 5-12 ans

Atelier Percussions avec Djoliba

8/12 ans : 10h30/12h00
Bénévoles et ados : 15h30/17h30
Rens. stand Djoliba sous les arcades